

Sur la place devant la gare principale, une statue de Garibaldi. — Place Victor-Emmanuel, où il y a souvent musique militaire, une statue de l'Italie. — La strada Reggio Campi, sur les coteaux derrière la ville, offre particulièrement vers le soir une très belle promenade. On y a des points de vue variés sur les environs et la côte de Sicile. Reggio n'est qu'à 11 kil. de Messine.

EXCURSIONS. — Derrière Reggio s'élève l'imposant **Aspromonte**, massif granitique couvert de bois. C'est la partie O. du *mont Sita* des anciens, dont le sommet, le *Montalto*, atteint 1974 m. de hauteur. Les gens du pays en donnent le nom à toute la montagne. La cime est couverte de hêtres, les flancs en partie de pins. C'est près de là que *Garibaldi* fut blessé et fait prisonnier par les troupes italiennes sous Pallavicini, le 29 août 1862. L'ascension de la montagne, qui est très fatigante, se fait le mieux de Villa S. Giovanni (p. 220) ou de *Scilla* (p. 220). Il est plus facile de trouver de bons mulets et de bons guides à Villa S. Giovanni (2 mulets et un guide, 14 fr. pour 1 jour 1/2). Pour l'ascension on choisira l'époque de la pleine lune; on monte alors plus commodément et l'on arrive au sommet en 9 h. La vue sur la mer, les îles et la Sicile est grandiose.

Pour *Scilla*, v. p. 220. Au *mont S. Elia*, p. 220. Il est bon, pour s'y rendre, d'aller en chemin de fer jusqu'à Palmi, de faire ensuite l'ascension à pied (1 h.) et de retourner de là, par un beau bois de châtaigniers, à Bagnara (3 h.).

23. De Naples à Palerme.

Bateaux de la *Navigazione Generale Italiana*, tous les jours, à 7 h. 35 du soir, trajet en 11 h. 1/4, pour 34 fr. 20, nourriture non comprise (v. l'introd., xv et p. 23). On se lèvera de bon matin, car l'approche de la Sicile et l'entrée dans le port offrent un spectacle magnifique.

La sortie du golfe de Naples est splendide. On atteint en 2 h. 1/2 la passe entre l'île de Caprée, avec son promontoire escarpé, et la punta di Campanella, extrémité de la presqu'île de Sorrente. Bientôt après disparaît le Vésuve et l'on voit s'ouvrir à g. le golfe de Salerne. Puis on atteint la pleine mer. Vers le matin, on aperçoit au S. (à g.) les îles *Lipari* (R. 33) et plus tard à l'O. l'île d'*Ustica* (p. 272), qui reste longtemps en vue. Ensuite les montagnes de Sicile: tout à fait à dr., le *cap Gallo*; plus près, le *mont Pellegrino* (600 m., p. 264); à g., le *mont Catalfano* (374 m.), avec son petit cap aigu qui protège à l'E. l'entrée du golfe de Palerme.

Enfin se présente la magnifique ville de Palerme. Un peu à g. du Pellegrino se voit le *mont Cuccio*, haut de 1049 m.; puis *Monreale* (p. 267) et, plus loin, le *mont Griffone*.

Palerme, v. p. 241.

III. LA SICILE

Renseignements généraux	223
I. Géographie et statistique	224
II. Aperçu historique	228
Histoire politique	228
Histoire de la civilisation et des arts	234
24. Palerme	241
25. Environs de Palerme	263
1. Acquasanta. Mont Pellegrino. La Favorite	263
2. La Cuba. Monreale. S. Martino	265
3. Parco	269
4. S. Maria di Gesù. Favara. Campo Sant' Orsola	269
5. Bagheria. Solunte	270
Île d'Ustica. 272.	
26. De Palerme à Trapani	272
De Castellammare ou de Calatafimi à Ségeste. 274.	
De Castelvetro à Sélinonte. 277.	
27. De Castelvetro (Sélinonte) à Girgenti	285
De Palerme à Sciacca, par Corleone. 286.	
28. De Palerme à Girgenti et à Porto Empedocle	287
De Termini à Leonforte. 288.	
29. Girgenti	290
30. De Palerme et de Girgenti à Catane	295
D'Assoro à Caltagirone, par Piazza Armerina. 298.	
31. De Girgenti à Syracuse, par Canicattî et Licata	299
32. De Palerme à Messine, en longeant la côte	303
33. Îles Lipari	309
34. Messine	314
35. De Messine à Catane. Taormine	321
36. De Giarre à Catane, en contournant l'Etna à l'O.	328
37. Catane	331
38. L'Etna	336
39. De Catane à Syracuse	344
40. Syracuse	346

Plan de voyage. — La saison la plus avantageuse, en général, pour visiter la Sicile, la «perle des îles», est celle des mois d'avril et de mai, d'octobre et de novembre. Le temps est souvent aussi très constant au mois de janvier. On peut déjà faire l'ascension de l'Etna au printemps, mais avec peine. Les mois d'août et de septembre sont les plus favorables pour l'exécuter, au moins lorsque les premières pluies sont venues purifier l'atmosphère.

Il y a un service journalier entre l'Italie et la Sicile par les bateaux à vapeur qui font la traversée entre Reggio e Messine, en

correspondance avec les trains express de Naples à Reggio (R. 22) et ceux de Messine à Palerme (R. 32), ainsi que par les bateaux de Naples à Palerme (R. 23).

Voici le plan qu'on pourra suivre pour voir les principales curiosités de l'île, en 15 à 20 jours: *Palerme*, 3 à 4 jours; villes de l'O., *Ségeste*, *Sélinonte*, *Mazzara*, *Marsala*, *Trapani*, 4 à 5 jours (2 à 3 seulement en supprimant les 3 dernières); de Palerme à *Cefalù* par Termini, 1 jour; retour par Termini et Roccapalumba jusqu'à Girgenti, $\frac{1}{2}$ jour à 1 jour; *Girgenti*, 1 jour; de Girgenti à Catane par *Castrogiovanni* ($\frac{1}{2}$ j.), 1 jour; *Catane* et l'*Etna*, 2 jours; *Syracuse*, 1 jour $\frac{1}{2}$; *Taormine*, 1 jour; *Messine* et excursion à Reggio ou à *Palmi*, 2 jours.

Mais pour avoir une idée plus que superficielle de la Sicile, un voyageur persévérant a besoin d'un mois. Voici comment se partagerait ce temps: *Palerme*, 4 ou 5 jours; à *Messine* par *Cefalù*, *Tyndaris* et *Milazzo*, 2 jours; *Messine* et ses environs, 2 ou 3 jours. A *Taormine* par le chemin de fer, en 1 jour; séjour à *Catane* et ascension de l'*Etna*, 3 jours; à *Syracuse*, 2 ou 3 jours; à *Girgenti* par le chemin de fer ou le bateau à vapeur et 1 ou 2 jours dans cette ville. Puis à *Castelvetrano* par terre, en 2 jours, en passant à *Sciacca* et à *Sélinonte*. De là à Palerme par *Calatufimi* (*Ségeste*), en 1 jour, ou par *Marsala* et *Trapani*, en 3 jours.

I. Géographie et statistique.

La Sicile, la *Sikelia* ou *Trinacria* des Grecs, la plus grande île de la Méditerranée et la plus intéressante au point de vue historique, de 25 740 kil. car. de superficie et avec une population de 3 563 000 hab., est un morceau détaché des Apennins. Comme cette chaîne de montagnes, elle tourne vers la mer Tyrrhénienne son côté escarpé, celui du nord, où apparaissent les roches et les formations les plus anciennes, calcaire du trias, gneiss et granit, avec de nombreuses baies et des promontoires pittoresques, tels que les masses calcaires du *mont Pellegrino* et du *mont Catalfano*, sur la baie de Palerme, et avec les plus hautes montagnes, après l'*Etna*: le *Pizzo dell' Antenna* (1975 m.), couvert de neige la moitié de l'année; le *mont Salvatore* (1910 m.), dans les Madonie; le *mont Sori* (1845 m.), dans les Nébroses; la *Rocca Busambra* (1615 m.), déjà plus dans l'intérieur, au S. de Palerme, et le *mont S. Giuliano* (751 m.), l'*Eryx* des anciens, masse de calcaire jurassique isolée tout à fait à l'O. Cette chaîne de montagnes du N., qui forme la ligne de partage des eaux, a derrière elle et en partie dans les intervalles, la même formation tertiaire qui borde les Apennins depuis le Piémont jusqu'au golfe de Tarente et qui manque seulement en Calabre, où elle s'enfonce dans la mer Ionienne; c'est un large plateau qui s'abaisse lentement vers la partie peu profonde de la Méditerranée du côté de l'Afrique et dont les eaux s'écoulent, comme dans la chaîne du continent, par des vallées larges et plates. L'érosion et la dénudation ont fait de la roche tendre un chaos de collines arrondies. Il n'est resté qu'un petit nombre de couches plus dures, de 1000 m. d'altit. et au-dessus, où sont des villes primitives comme *Castrogiovanni* (Enna), *Calascibetta*, etc. La côte mérid., qui est peu escarpée et presque droite du N.-O. au S.-E.,

n'a ni promontoires ni baies. Jusqu'à l'époque diluvienne, le plateau s'est prolongé jusqu'à la Tunisie. Les ossements d'éléphants et d'autres grands animaux qui se trouvent, en quantités énormes, dans les grottes de la Sicile et de Malte, prouvent que le pays avait le caractère africain durant cette période. La Sicile n'a été séparée de l'Afrique que par les mouvements de la terre qui ont fait des diverses parties de la Méditerranée une seule nappe d'eau. Nous avons des restes du sol qui s'est alors affaissé et où il y a des preuves du séjour de l'homme à cette époque, dans l'archipel de Malte, plat et morcelé, dans l'île de *Lampedusa*, encore plus plate, et dans les îles *Egades*, à l'O. de la Sicile, d'où la mer n'a que 150 kil. jusqu'à la côte d'Afrique et d'où l'on aperçoit, par un temps clair, les contours des montagnes de l'autre rive.

La Sicile a été aussi séparée du continent à la fin de la période tertiaire. D'énormes crevasses, rayonnant de la dépression tyrrhénienne, transformèrent en îles l'Apennin méridional. Un soulèvement quartaire, encore bien reconnaissable dans les terrasses de la Calabre, surtout à l'Aspromonte, y ferma bien les détroits peu profonds, mais celui de Messine perdit seulement de sa profondeur et de sa largeur, et la Sicile resta une île. Des révolutions volcaniques y soulevèrent le cône tronqué de l'*Etna*, de 145 kil. de circuit et 3274 m. d'altit. et déterminèrent aussi la configuration de la partie S.-E. de l'île, où les monts Hybléens sont groupés autour du *mont Lauro* (985 m.). D'autres foyers volcaniques se sont encore manifestés en dehors de la Sicile, au N. et au S.-O., et ont donné naissance aux îles *Lipari*, *Linosa* et *Pantelleria*.

Au point de vue économique, la vie a toujours été localisée en Sicile sur les côtes. Toutes les grandes villes, presque toutes les villes importantes dans l'histoire y sont des ports. La côte orientale, tournée vers la Grèce, a été la principale dans l'antiquité. C'est là que sont situées *Syracuse*, *Catane* et *Messine*. La première de ces villes y fut jadis le foyer de la civilisation grecque et a conservé un reflet de sa première grandeur; les deux autres ont encore de l'importance. La côte méridionale fut aussi toutefois alors très prospère, comme le prouvent les temples de *Girgenti* et de *Sélinonte*. Les guerres entre les Grecs et les Carthaginois se terminèrent par la domination de ces derniers à l'O. de l'île, jusqu'à l'arrivée des Romains, qui en partirent ensuite pour conquérir le nord de l'Afrique. Les Arabes vinrent de leur côté d'Afrique s'emparer de la Sicile. Puis ce furent les Normands, qui en rattachèrent de nouveau l'histoire à celle du continent italien, et la vie se porta dès lors vers la côte septentr., avec *Palerme* pour capitale. Tandis qu'il y a là plus de 1000 hab. par kil. car., jusqu'à une altit. de 50 m., et encore 376 aux environs de l'*Etna*, il n'y en a plus que 100 dans l'intérieur et 75 sur la côte du S.

Le climat de la Sicile est à bon droit célèbre depuis l'antiquité. Cécéron, qui l'a connue comme administrateur, dit, sans beaucoup

d'exagération, que le temps n'y est jamais assez mauvais pour que le soleil ne s'y montre au moins une fois tous les jours. L'hiver y est surtout très doux sur les côtes, la température moyenne y étant en janvier d'env. 11° C. Les pluies y sont fréquentes, mais il n'y fait froid qu'exceptionnellement la nuit, presque jamais le jour. L'habitant du Nord se fera la meilleure idée du mois de janvier en Sicile en se le figurant comme celui d'avril chez lui, quand il y tombe encore parfois de la neige et qu'on n'y peut encore se passer tout à fait de feu. C'est en hiver que mûrissent les oranges, les citrons et d'autres agrumes. D'autre part, la chaleur est modérée en été, juillet et août ne comptant même que 25 à 26° en moyenne. La température varie peu du reste en général dans toute l'année. Ce n'est que par un violent siroco qu'on observe parfois en été jusqu'à 40° de chaleur, mais il ne souffle avec violence tout au plus que 12 jours dans l'année et encore le plus souvent en hiver. Il produit particulièrement son effet sur la côte septentr., parce que, comme le fœhn des Alpes, c'est surtout par retour qu'il acquiert sa grande chaleur et sa grande sécheresse.

La Sicile est située par 38° de latitude et se trouve par conséquent, en hiver, au N. du maximum sous-tropical, qui est alors à l'E. de l'Atlantique, aux îles Canaries. La Méditerranée a encore à cette époque, jusque dans ses plus grandes profondeurs, une température d'env. 13°, et elle agit sur ses côtes comme un appareil de chauffage à l'eau chaude. Il règne toujours sur sa surface une pression atmosphérique basse, avec tendance à dépressions locales. Le bassin de la Méditerranée a donc au S., env. jusqu'au 40° de latitude, pour les mêmes raisons que le centre et le nord de l'Europe durant toute l'année, des vents variables en hiver, parmi lesquels dominent ceux de l'O. et du S.-O., lesquels, soufflant des basses latitudes, de la mer chaude contre la terre plus froide, amènent forcément des pluies, en général de courtes averses, suivies immédiatement de soleil. En été, la zone des hautes pressions se déplace d'env. 10° vers le N., jusque dans le voisinage des Açores. Le sud de la Méditerranée est alors lui-même au S. de la ligne de partage des vents et la Sicile est atteinte par les vents du N., qui passant sur la mer relativement fraîche pour souffler sur des terres très chaudes, ne peuvent produire aucune pluie. Ce n'est qu'en septembre que surviennent des ondées isolées; puis ce sont des pluies, surtout en décembre, mais il n'y en a plus dès le mois de mai. L'année se divise ainsi en deux moitiés presque égales, l'une pluvieuse et l'autre presque sans pluie.

La culture du sol dépend en très grande partie de ces variations climatiques. La sécheresse dure surtout longtemps dans l'intérieur de la Sicile, où le déboisement très avancé rend encore les conditions plus défavorables, car les bois ne couvrent plus qu'env. 40% du sol de toute l'île, y compris les montagnes. Depuis des milliers d'années, on y cultive presque uniquement le blé, puis les

haricots et autres légumineux. Le pays ressemble par conséquent dès le mois de juin à une steppe brûlée par le soleil, surtout dans les régions où le sol est bouleversé par des mines de soufre. La production est en outre médiocre; on n'obtient pas plus de 11 hectol. de blé à l'hectare, quand d'autres pays en tirent plus du double. C'est que le sol est entre les mains de gros propriétaires, que la culture est confiée à de petits fermiers, qui n'ont qu'un outillage primitif et végètent, qu'on ne fume pas la terre et qu'elle se repose seulement par la jachère.

Il y a un contraste frappant entre l'intérieur de l'île et les côtes, particulièrement celles du N. et de l'E. Cependant la plupart des cours d'eau y sont à sec en été, comme le montre la carte à la fin de ce livre, où ceux de ce genre sont marqués en brun et les autres en bleu; leurs lits, dits *torrenti* ou *fiumare*, ressemblent à des déserts de pierres, et la vigne et certains arbres fruitiers, qui atteignent par leurs profondes racines la partie humide du sol ou se reposent en été, comme chez nous en hiver, sont seuls capables de subsister alors sans soins particuliers. Mais l'industrie de l'homme sait atteindre les plus petites veines d'eau à une grande profondeur sous le sable et les pierres et travailler la terre avec soin, plus à la houe qu'à la charrue, et elle transforme le pays en un vrai jardin. Ce qui y prospère avant tout, ce sont les *orangers* et arbres similaires importés des tropiques et qui demandent beaucoup d'eau: on en compte 10 millions de pieds, les deux tiers de toute l'Italie. Ensuite viennent les légumes de toutes sortes. Du golfe de Castellammare, à l'O. de Palerme, jusqu'au promontoire de Faro, près de Messine; de là à Catane et ensuite, à l'exception de la plaine découverte au S. de Catane, jusque près du cap Passero, ainsi que dans les monts Hybléens, tout le pays est couvert d'arbres fruitiers. Les haies de *cactus* («*opuntia ficus indica*»), qui entourent souvent les propriétés, fournissent en août et en septembre une abondance de fruits dont le peuple se nourrit volontiers. Aux «auranciées» (oranges) s'ajoutent, dans les endroits non arrosés et sur les versants des montagnes, des bois d'*oliviers*, d'*amandiers* et de *caroubiers* et des plants de *sumac*, etc. L'oranger, surtout celui qui produit les sanguines, s'élève sur les versants de l'*Etna* jusqu'à 300 m. Il a fallu y faire place presque à chaque arbre, dans la lave, avec des outils spéciaux et à la mine; plus haut, c'est l'eau qui manque. L'olivier y prospère jusqu'à 920 m. La plus grande part y est toutefois faite à la *vigne*, jusqu'à plus de 1000 m. d'altit., notamment au S. et à l'E., où est *Riposto*, qui fait une grande exportation de vin. Le noisetier et l'amandier abondent encore dans les endroits plus élevés. Il y a aussi un grand vignoble sur les collines à l'O. de la Sicile, dont le produit, le «marsala», a une renommée universelle.

Le pays le plus fertile en fruits est la *Conque d'Or*, près de Palerme, toute plantée d'orangers, de citronniers, de néfliers du Japon, etc. C'est l'endroit où l'irrigation est développée de la façon la

plus grandiose, depuis le temps des Arabes, peut-être même des Romains. Non seulement on y emploie toutes les sources qui sortent du pied escarpé des montagnes calcaires voisines et dont la plus célèbre est le *Mar Dolce*, au mont Griffone, qui fournit 400 litres à la seconde, mais l'eau du sous-sol y est captée, comme en Arabie et en Perse, dans un vaste réseau de galeries. Il y a ensuite plus de 100 machines à vapeur pompant l'eau et d'innombrables « norias » et puits ordinaires. L'irrigation fait monter la production de 100 à 2000 fr. l'hectare, et les propriétaires de sources dont le débit est seulement de 1 litre à la seconde en tirent 3000 fr. de rente par an. La fertilité du sol est si grande que, même sans irrigation, trois choses y prospèrent souvent à la fois à côté l'une de l'autre: les oliviers, la vigne et le fourrage.

Une grande partie de la population s'adonne au commerce. On pêche aussi en Sicile beaucoup de thons et de sardines. L'exploitation des mines de soufre, autrefois très importante, puisque la Sicile est le seul pays du monde où le minerai se trouve en grande quantité à l'état pur, diminue toujours à cause de la concurrence d'autres pays. De 40 millions, la valeur de l'exploitation était déjà tombée en 1895 à 22 millions, et beaucoup de mines sont abandonnées. Si maigre qu'il fût, le salaire qu'ils en tiraient a maintenant disparu tout à fait pour des milliers d'ouvriers. Ces conditions défavorables, jointes à la gêne de l'agriculture en général, à la fermeture prolongée, jusqu'en 1899, du marché français pour les vins, à la maladie sur d'innombrables arbres à fruits, ont mis la Sicile, cependant si bien douée par la nature et malgré la frugalité de sa population, dans une situation économique bien misérable. De là une émigration toujours croissante et des troubles intérieurs qui ne cessent de se renouveler.

III. Aperçu historique.

1. Histoire politique.

I^{re} PÉRIODE. — La mythologie grecque peuplait la Sicile de Cyclopes, de Géants, de Lestrygons, de Lotophages, etc., et les historiographes siciliens passés et présents s'efforcent de faire de ces habitants mythiques des ouvriers travaillant le fer et la pierre, des agriculteurs, des jardiniers, etc.

Les plus anciens habitants de la Sicile furent une peuplade préhistorique, dont il ne reste plus de traces certaines que dans les instruments de pierre trouvés en différents endroits de l'île et peut-être aussi dans un petit nombre de monuments de pierre à la surface du sol. Ensuite vinrent les *Sicanes*, que quelques-uns donnent comme une peuplade ibérienne, d'autres comme des Celtes, mais qui étaient peut-être d'origine italique. Ils habitèrent d'abord l'E. de l'île, mais aux temps historiques, ils n'occupaient plus que l'O., de la mer Tyrrhénienne (Hyccara) à celle de Libye.

La moitié E. de l'île fut occupée dès l'an 1000 av. J.-C. par

les *Sicules*, peuple de même origine que les Latins, qui avait peut-être déjà dans son histoire en arrivant en Sicile une période guerrière, qui pouvait avoir fait des expéditions en Egypte. Les Sicules ont habité l'angle S.-E. de l'île, le milieu de la moitié orientale, surtout la vallée du Symæthus, et la côte septentrionale. Leurs principales villes furent: *Hybla Heræa*, *Menæ* (Mineo), *Morgantium*, *Hybla minor* (Paternò), *Centuripa* (Centorbi), *Agyrium* (Agira), *Assorus* (Assoro), *Atuntium* (S. Marco), *Agathyrnum* (près du cap d'Orlando), etc. Aux Sicules se joignirent les *Phéniciens*, venus de l'E., qui s'établirent partout sur les côtes, et les *Elymiens*, que l'on dit d'origine troyenne et dont les principaux établissements étaient à *Ségeste*, à *Eryx*, où se trouvait le sanctuaire d'Aphrodite, et à *Entella*.

Au VIII^e s. av. J.-C. vinrent les Grecs, des Doriens et des Ioniens simultanément. *Naxos* fut fondée en 735 av. J.-C., par Théoclés de Chalcis ou d'Athènes, un Ionien, *Syracuse* l'année suivante, par Archias de Corinthe, un Dorien, et *Mégare Hybléenne* en 728, par Lamis de Mégare, autre Dorien. Les progrès des Ioniens, auxquels appartenait aussi *Zancle*, plus tard Messane, fondée dès le VIII^e s., consistèrent surtout dans la fondation de *Leontini* et de *Catane* (729). Les Doriens prirent possession de la côte méridionale par la fondation de *Géla* (689; Terranova), due aux Rhodiens et aux Crétois; par celle de *Sélinonte* (628), due à des colons de Mégare, et par celle d'*Acragas* (581), colonie de Géla. Ils s'emparèrent en outre de tout l'angle S.-E. de la Sicile par la fondation des colonies syracusaines d'*Acraë* (664), de *Casménæ* (624) et de *Camarina* (599). Sur la côte N., il n'y eut que celle d'*Himera* (648), colonie mixte, mais surtout ionienne. Les progrès des Grecs en Sicile s'arrêtèrent à l'occupation des îles Lipari (580 av. J.-C.), et alors commença la réaction des Sémites.

Les Phéniciens s'étaient retirés sur trois points à l'apparition des Grecs, à *Soloëis* (Solunte), à *Panormos* (Palerme) et à *Motye*. Alors ils se mirent sous la protection des Carthaginois, et les Grecs se trouvèrent arrêtés dans leur invasion, tout en soumettant encore la plupart des Sicules à l'E. de l'île. — Des dissensions éclatèrent bientôt parmi les habitants des villes grecques, qui devinrent très peuplées. Elles se virent alors imposer diverses législations, surtout celles de Charondas (Catane), et elles furent dominées par des tyrans. La Sicile fut dès lors le pays classique des tyrans, dont le plus fameux fut *Phalaris* d'Acragas. Vers 500, nous trouvons également les villes les plus importantes gouvernées par des tyrans, parmi lesquels *Gélon* de Syracuse et *Théron* d'Acragas, beaux-frères et alliés, qui préservèrent la domination grecque des dangers dont elle était menacée.

A l'époque de la deuxième guerre Médique, les Carthaginois se jetèrent aussi sur les Grecs de l'Occident. Mais la victoire d'Himera les sauva (480), de même que la victoire de Salamine sauva ceux

de l'E. la même année. La Sicile grecque eut alors, mais pour un temps assez court, sa période de prospérité, qui ne fut interrompue que par la destruction des villes chalcidiennes, par Gélon et Hiéron. Une grande partie des temples, des aqueducs, etc., de Syracuse, de Girgenti, de Sélinonte, d'Himera, etc., dont nous admirons encore aujourd'hui les ruines, s'élevèrent de 480 à 450. Mais des luttes intestines dans les différentes villes, leur constitution démocratique, l'antagonisme toujours renouvelé des cités doriennes et ioniennes-achéennes, amenèrent une catastrophe que prépara la grande expédition d'Athènes contre Syracuse, de 415 à 413. Même avant cette époque, les Grecs avaient eu un ennemi formidable à vaincre dans la personne de *Ducétius*, qui avait soulevé les villes sicules contre eux, de 461 à 440, et qui n'avait succombé que sous les forces réunies de Syracuse et d'Acragas.

La première puissance de l'Afrique tenta peu après ce qui n'avait pas réussi aux Sicules. Alors commencèrent les plus terribles attaques des Carthaginois. Sélinonte et Himera furent détruites en 409, Acragas prise en 406, Géla et Camarina également prises en 405 et rendues tributaires de Carthage, Messane rasée en 396. Ces événements favorisèrent l'ambition de *Denys l'Ancien* de Syracuse (406), qui, de son côté, agrandit et fortifia cette ville, et qui, après une alternative de victoires et de défaites, repoussa en 382 les Carthaginois au delà de l'Halycus (Platani). Denys garda dans ses mains jusqu'à sa mort, en 367, les destinées de Syracuse, et en même temps celles de toute la Sicile. La majeure partie de la Grande-Grèce fut aussi soumise à son influence; il influa même plusieurs fois considérablement sur le sort de la Grèce proprement dite. Syracuse n'a jamais été dans la suite aussi puissante que sous son règne. A sa mort, la décadence recommença. *Denys le Jeune* ne ressembla point à son père; *Dion* n'était qu'un bon philosophe. L'ordre ne fut rétabli que par *Timoléon*, de 344 à 336; il battit les Carthaginois au bord du Crimissus (Belice), en 340, et les refoula jusqu'à l'Halycus à l'O. Toutefois son exemple ne suffit pas pour électriser ce peuple dégénéré, non plus que celui d'*Agathocle* (317-289), qui défendit bien la ville contre les Carthaginois (310) et fit contre l'Afrique une expédition brillante.

Ensuite *Pyrrhus* arracha aux Carthaginois toute l'île jusqu'à Lilybée; mais la situation désespérée dans laquelle se trouvait le pays, le décida ensuite à retourner en Italie (278-276). *Hiéron II* devint après lui maître de Syracuse, en 274. Comme il assiégeait Messane, où s'étaient retirés des soldats campaniens, des Mamertins qui l'avaient trahi, ceux-ci appelèrent les Romains, qui prirent alors pied dans l'île et y engagèrent la lutte avec les Carthaginois, venus de leur côté au secours de Hiéron. Cette guerre, favorable tantôt à Rome, tantôt à Carthage, et dont l'objet était la Sicile, dura de 264 à 241. Hiéron, ami des Romains depuis 263, conserva après l'expulsion définitive des Carthaginois un

petit royaume indépendant sur la côte orientale. Mais son successeur, *Hiéronyme*, ayant pris parti pour Annibal, Syracuse fut assiégée de 214 à 212 par Marcellus, prise et saccagée, et toute la Sicile devint la première province romaine en 210, après la prise d'Agrigente. Elle fut alors divisée en deux questures: *Lilybetana* (chef-lieu Lilybée, Marsala) et *Syracusana*.

II^e PÉRIODE. — D'abord, les Romains cherchèrent à relever l'agriculture qui avait beaucoup souffert pendant les longues guerres de l'époque précédente, mais uniquement dans le but d'en tirer eux-mêmes un plus grand profit. Ils firent exploiter les terres par des colonies d'esclaves, à l'exemple des Carthaginois, et la Sicile devint le grenier d'abondance de l'Italie; mais ce système y provoqua aussi les guerres des Esclaves (139-131 et 104-101), qui ravagèrent l'île encore bien plus que les guerres Puniques. Elle déclina de plus en plus sous les gouverneurs romains, surtout sous le fameux *Verrès*, qui l'épuisa (73-71).

La guerre civile entre *Octave* et *Sextus Pompée*, qui s'était emparé de la Sicile (43-36) et qui fut vaincu par Agrippa dans la bataille navale de Nauloque (près de Milazzo, au N. de l'île), accéléra la décadence, de sorte qu'*Auguste* fut obligé de venir en aide à la Sicile par l'envoi de colonies, et d'en rebâtir des villes. Son histoire est dès lors peu connue.

La propagation du christianisme dans l'île nous est racontée par une quantité de légendes et de martyrologes. St Paul, se rendant à Rome, s'arrêta trois jours à Syracuse, comme le rapportent les Actes des Apôtres (xxviii, 12). Les monuments, d'accord avec la tradition locale et en contradiction avec les prétentions élevées plus tard par Rome, attestent une action directe de l'Orient, dans laquelle Syracuse paraît avoir joué un rôle. La Sicile fut promptement convertie à partir de la fin du III^e s.; mais il y avait encore des païens au VI^e s.

Une nouvelle guerre des Esclaves étant venue désoler l'île (259 ap. J.-C.), Syracuse éprouva dès 278 les premières suites des invasions des Barbares du Nord: elle fut pillée par une horde égarée de Francs. Déclarée la première des 10 provinces sénatoriales lors de la division de l'empire par Auguste, l'an 27 av. J.-C., puis dépendante du diocèse d'Italie sous Dioclétien, la Sicile fut rattachée en 395 à l'empire d'Occident. *Genséric* assiégea Palerme en 440 et prit Lilybée (Marsala), *Odoacre* domina sur la Sicile, qui tomba ensuite au pouvoir des *Ostrogoths*, et *Bélisaire* la soumit en 535 à l'empire d'Orient, qui la garda jusqu'à la conquête par les Arabes.

L'église catholique avait de grandes possessions dans l'île et le pape Grégoire I^{er} fit beaucoup pour elle. *Constance II* transféra même le siège de l'empire d'Orient à Syracuse, en 663, mais il fut étranglé en 668, et les Arabes pillèrent la ville l'année suivante, sans pouvoir toutefois la garder.

III^e PÉRIODE. — Les *Sarrasins* commencèrent leur conquête de la Sicile en 827, appelés par le gouverneur Euphémus. Ils prirent alors terre à Mazzara, sous la conduite d'*Asad-ibn-Forit*. Quatre ans après ils s'emparèrent de Palerme, qui resta depuis capitale de l'île et en dirigea les destinées. Les villes tombèrent l'une après l'autre entre les mains des Sarrasins; Syracuse se rendit en 878 à *Ibrahim-ibn-Ahmed*. Bien que les chrétiens ne se maintinssent que dans l'angle N.-E. de l'île, et que Taormine eût succombé en 902 et Romette en 965, la paix ne fut cependant pas complètement rétablie en Sicile, à cause de l'antagonisme des vainqueurs, des Arabes et des Berbères, antagonisme qui dégénérait sans cesse en luttes sanglantes. Les changements de dynastie vinrent encore augmenter ces dissensions. D'abord ce furent les *Aglabites* qui y régnèrent. Puis la Sicile devint un émirat particulier, sous la dynastie des *Fatimites*. La 2^e moitié du x^e s. fut pour elle l'époque la plus heureuse de la domination mahométane. Ensuite la lutte sanglante des Sunnites et des Chiïtes en Afrique, où les Zirites s'étaient emparés du pouvoir, se transporta en Sicile, et la révolte de plusieurs villes accéléra la ruine de la domination arabe. Néanmoins la richesse du pays s'accrut considérablement à cette époque. L'agriculture, l'industrie et le commerce se relevèrent, de sorte que les conquérants normands y trouvèrent un riche butin.

Robert et Roger de Hauteville, fils de Tancrède, de Hauteville en Normandie, étaient venus en Italie, appelés par leurs frères aînés, qui s'étaient proclamés comtes de Pouille. Robert, surnommé plus tard *Guiscard*, c'est-à-dire le Rusé, força le pape à lui conférer l'investiture du duché de Pouille, et il commença avec son frère Roger la conquête de la Sicile, en 1061. Ibn-Thimna de Syracuse avait déjà une fois imploré leur secours, et le Grec Georges Maniacès avait vainement essayé de s'en emparer, de 1038 à 1041. Leur première expédition, partie de Mileto, ne fut pas couronnée de succès; mais dix ans plus tard, ils revinrent et soumièrent toute l'île, jusqu'en 1090.

La postérité de Robert Guiscard s'éteignit en 1127, et le second fils de Roger, le *comte Roger II*, réunit tout l'empire normand sous son sceptre. Il se fit couronner à Palerme en 1130. La Sicile prospéra pendant son règne et ses flottes battirent les Arabes et les Grecs, auxquels il prit une partie de l'ancienne Grèce. Son fils *Guillaume*, appelé *le Mauvais* par les chroniqueurs, lui succéda en 1154; puis vint *Guillaume II, le Bon*, de 1166 à 1189. Une querelle de succession éclata après sa mort. Guillaume II ayant donné sa tante *Constance*, fille de Roger, en mariage à *Henri VI*, fils de Frédéric Barberousse, celui-ci éleva des prétentions au trône. Les Siciliens se déclarèrent pour *Tancred de Lecce*, fils naturel de Roger; mais ce prince étant mort, son fils *Guillaume III* fut facilement vaincu par Henri VI (1194),

qui ne jouit néanmoins de sa conquête que jusqu'en 1197, où il mourut à Messine. Il eut pour successeur l'empereur *Frédéric II* (Frédéric I^{er} de Sicile), qui fit prospérer la Sicile. Son fils *Conrad* régna de 1250 à 1254, puis ce fut *Mainfroi* ou *Manfred*, jusqu'à la bataille de Bénévent (1266). Enfin Charles d'Anjou fit décapiter en 1268 Conradin, le dernier des Hohenstaufen.

IV^e PÉRIODE. — *Charles d'Anjou* et de Provence, investi de la Sicile par le pape Clément IV, n'y conserva que peu de temps son empire. Les *Vêpres Siciliennes* (1282) vinrent venger la mort de Conradin. Messine repoussa héroïquement l'attaque de Charles, et *Pierre d'Aragon*, gendre de Mainfroi, devint maître de l'île. C'est de cette époque que date sa décadence. Elle fut ravagée par les longues guerres avec les princes de la maison d'Anjou qui régnaient à Naples, et la noblesse (les Chiaramonte, les Ventimiglia, etc.) s'arrogea une puissance incompatible avec un Etat bien ordonné. Plus tard, à partir de 1410, la prospérité de la Sicile fut encore entravée par sa dépendance de divers Etats plus puissants, entre autres Naples et l'Espagne, de sorte qu'elle ne conserva plus qu'une ombre d'indépendance; encore cette indépendance lui devint-elle pernicieuse, vu qu'elle ne lui était accordée que pour ses affaires intérieures, tandis que sa défense contre les Barbaresques était négligée.

Plus d'une institution du moyen âge est tombée dans la seconde moitié du siècle dernier, mais c'est seulement en 1812 que la Sicile fut délivrée du régime féodal. Les troupes anglaises l'occupaient alors pour la défendre contre Napoléon; leur général, *Ben-tinck*, fit adopter par les Etats de Sicile une constitution à l'instar de celle d'Angleterre, qui fut toutefois abolie en 1815. La mauvaise administration des Bourbons et la haine contre Naples amenèrent en juillet 1820 un soulèvement, qui fut réprimé par les généraux napolitains *Florestan Pepe* et *Colletta*. Il y eut aussi des troubles lors du choléra de 1837, dont on rejeta la cause sur le gouvernement. L'île se donna en 1848, dans la révolution du 12 janvier, un gouvernement particulier, avec le noble *Ruggiero Settimo* pour chef, et elle défendit pendant dix-huit mois son indépendance contre Naples. Le peuple eut alors pour principaux chefs le *marquis Torrecarsa*, le *prince Butera*, *Stabile*, *la Farina* et les frères *Amari*. Messine fut en partie détruite en sept. 1848 par la flotte de Ferdinand II («re Bomba»), Catane soumise en avril 1849 et Palerme en mai 1849. Ces combats avaient éveillé chez les Siciliens l'idée nationale, et quand le nord de l'Italie fut réuni en 1860 en un Etat sous la dynastie de Savoie, il y eut encore des troubles à Messine et à Palerme. *Garibaldi* débarqua le 11 mai, avec 1000 volontaires, à Marsala, fut vainqueur à Calatafimi et s'empara de Palerme, le 27 mai. L'île tout entière fut conquise en quelques semaines et annexée à l'Italie par un plébiscite du 21 oct. 1860.

Voici les principales dates de cette période de 6 siècles :

- I. 1282-1285. *Pierre d'Aragon*, roi de Sicile.
 1285-1296. *Jacques le Juste*.
 1296-1337. *Frédéric II*.
 1337-1342. *Pierre II*, corégent depuis 1321.
 1342-1355. *Louis*.
 1355-1377. *Frédéric III, le Simple*, frère de Louis.
 1377-1402. *Marie*, fille de Frédéric III, mariée à Martin d'Aragon depuis 1385.
 1402-1409. *Martin I^{er}*, marié à Blanche de Castille.
 1409-1410. *Martin II*, père de Martin I^{er}.
 1410-1412. Interrègne.
 II. 1412-1416. *Ferdinand le Juste*, roi d'Aragon et de Castille.
 1416-1458. *Alphonse le Magnanime*, roi d'Aragon, et de Naples depuis 1442.
 1458-1479. *Jean d'Aragon* et de Navarre.
 1479-1515. *Ferdinand II, le Catholique*, roi de Naples depuis 1505.
 1516-1554. *Charles-Quint*. — Révolte de Squarcialupo à Palerme, en 1517.
 1554-1598. *Philippe II*.
 1598-1621. *Philippe III*.
 1621-1665. *Philippe IV*. — Révolution à Palerme en 1647. Joseph d'Alesi.
 1665-1700. *Charles II*. — Messine à la France de 1672 à 1678.
 III. 1700-1713. *Philippe V* de Bourbon, ensuite roi d'Espagne.
 IV. 1713-1720. *Victor-Amédée* de Savoie.
 V. 1720-1734. *Charles VI*, empereur d'Allemagne.
 VI. 1734-1759. *Charles III* de Bourbon.
 1759-1825. *Ferdinand IV*, roi de Naples et de Sicile, «roi des Deux-Siciles» à partir de 1815, sous le nom de *Ferdinand I^{er}*.
 1825-1830. *François I^{er}*.
 1830-1859. *Ferdinand II*.
 1848-1849. Gouvernement indépendant.
 1859-1860. *François II*.

2. Histoire de la civilisation et des arts.

Presque tous les peuples qui ont dominé en Sicile pendant le cours des siècles, y ont laissé des témoignages de leur aptitude artistique, tout en se pénétrant des particularités locales, de façon à produire quelque chose de caractéristique. De plus les Siciliens se sont toujours distingués par leurs talents, bien qu'il n'y ait pas eu parmi eux de génie de premier ordre. Leur esprit, leur loquacité et leur lascivité étaient déjà connus

des anciens. Cicéron a encore raison aujourd'hui, jusqu'à un certain point, lorsqu'il dit que le Sicilien n'est jamais assez malheureux pour ne pas avoir un bon mot sur les lèvres. Ce n'est point par hasard que la comédie grecque acquit d'abord dans ce pays une forme achevée, ni que la poésie bucolique prit naissance au milieu de sa population passionnée pour la vie champêtre. La Sicile a également produit de tout temps de bons orateurs, mais surtout des sophistes, des faiseurs de phrases. On s'y est aussi toujours occupé de l'étude de l'histoire nationale, ainsi que de celle des sciences, du moins de celles qui ont un rapport direct avec la vie pratique, c'est-à-dire de la mécanique et de la médecine. Peu habiles dans les arts proprement dits, les Siciliens se sont distingués à différentes époques dans les branches secondaires telles que l'architecture, l'art de graver les médailles, celui de faire de la mosaïque, etc. On ne saurait cependant nier que la domination arabe y a introduit un nouvel élément d'une certaine importance, dont l'influence se révèle dans le caractère des habitants, qui est plus sérieux que celui des Napolitains. Les chants populaires de la Sicile sont, par exemple, d'une façon prononcée, mélancoliques comme les chants orientaux.

Les restes de l'époque des Sicules, avant celle des Grecs, n'ont pas encore été suffisamment étudiés en Sicile. Les antiquités préhistoriques y ont été récemment l'objet de nombreuses recherches, et l'on y a découvert dans des grottes et ailleurs des traces de l'âge de pierre. Des restes importants d'une époque un peu postérieure sont : les *villes souterraines* ou *Ddieri* du Val d'Ischia, de Palazzolo, de Pantalica, etc., au S.-E. de l'île; les *murs cyclopiens* de Cefalù et du mont Eryx. Mais ils ne sont rien auprès de ce que nous a laissé l'époque grecque.

Les *métopes de Sélinonte*, du style archaïque, forment la transition à la sculpture grecque. Après la Grèce, c'est la Sicile qui nous conserve les plus belles et les plus grandes ruines de temples grecs, par exemple le *temple d'Apollon à Sélinonte*, de 113 m. 34 de long sur 54 m. 05 de large, et le *temple de Jupiter à Girgenti*, de 110 m. 80 de long sur 55 m. 70 de large. Le Parthénon d'Athènes n'a que 69 m. 50 sur 30 m. 90, le temple de Jupiter à Olympie 70 m. 70 sur 29 m. 50; celui d'Apollon à Phigalia 58 m. 80 sur 22 m. 70 et celui de Diane à Éphèse 117 m. 50 sur 56 m. 90. Les *temples en ruine* de Girgenti, de Ségeste, de Sélinonte et de Syracuse n'ont pas leurs pareils. Les *théâtres* de Syracuse, de Taormine, de Ségeste, de Tyndaris, de Palazzolo et de Catane ont été, il est vrai, reconstruits par les Romains, mais le noyau de ces constructions et leur ordonnance sont restés grecs. Les fortifications de l'*épipole* de Syracuse sont au nombre des mieux conservées parmi les fortifications grecques qui existent encore. Mais nous n'avons plus, en Sicile, que peu de *sculp-*

tures grecques, comparativement à ces restes d'architecture; les seules importantes sont les métopes moins anciennes de Sélinonte, conservées au musée de Palerme, et quelques sculptures de Syracuse. On n'y a presque pas découvert de bronzes, malgré la célébrité qu'avait acquise dans ce genre, selon la tradition, *Pétilaüs* d'Agrigente. En revanche, la Sicile a fourni les plus belles médailles du monde, et on y trouve aussi partout de très beaux vases.

Les Grecs de Sicile atteignirent en même temps que les Grecs proprement dits l'apogée de leur prospérité, et ils ne brillèrent pas seulement par leur architecture. *Stésichore* d'Himera (vers 550) perfectionna le cœur antique en ajoutant l'épode à la strophe et à l'antistrophe. *Eschyle* séjourna longtemps en Sicile et mourut à Géla (456). *Pindare* y reçut l'hospitalité, de même que *Sapho*, et il chanta les triomphes des Siciliens à Olympie. *Simonide*, qui vint également en Sicile, composa l'inscription pour l'ex-voto de Gélon après la bataille d'Himera, en 480. *Phormis*, auteur de comédies et employé au service de Gélon à Syracuse, inventa les coulisses; *Epicharme* (480), *Sophon* (460) et plus tard son fils *Xénarque* se distinguèrent également dans le genre comique. On connaît l'anecdote qui caractérise si bien l'amour des Siciliens pour les arts: les Syracusains accordèrent la liberté à quelques prisonniers athéniens après les avoir entendus réciter avec sentiment des vers d'Euripide. Et à l'époque de la décadence, le sentiment poétique y était encore tellement vif, qu'un nouveau genre de poésie y prit naissance, le genre idyllique, dont l'inventeur et le modèle incomparable fut *Théocrite*, de Syracuse.

Les Siciliens eurent de tout temps assez de dispositions pour les études philosophiques. *Pythagore* y trouva des partisans; *Xénophane* de Colophon, fondateur de l'école d'Elée, mourut très âgé à Syracuse, où Platon vint aussi trois fois un siècle plus tard. *Empédocle*, d'Acragas, passe pour un des plus profonds penseurs et fut en même temps homme d'Etat, médecin, architecte et rhéteur. La Sicile eut, en outre, quantité de médecins illustres: *Pausanias*, *Acron*, au v^e s.; *Ménécrate*, au iv^e s. Centuripes en a vu naître un du nom de *Celse*, comme le célèbre médecin de ce nom. En fait d'historiens remarquables, nous citerons: *Antiochus*, *Phliliste* de Syracuse, *Timée* de Taormine, *Dicarque* de Messine, et enfin, sous Auguste, *Diodore* d'Agyrie, dit de *Sicile*, qui écrivit la Bibliothèque historique, dont une partie nous est parvenue. Rhéteurs fameux: *Corax*, *Tisias*, le maître d'Isocrate, et surtout *Gorgias*, qui était de Leontinoi. Le célèbre orateur *Lysias* était fils d'un Syracusain. Parmi les mathématiciens et les mécaniciens, on distingue surtout *Archimède*. *Hicétas* de Syracuse enseigne le premier que la terre tourne et que le soleil est immobile.

La décadence vint avec la domination romaine; le soldat qui tua Archimède symbolise cette époque. Cependant les Romains

élevèrent ici comme ailleurs des constructions remarquables, dont il subsiste encore des restes, surtout des ruines d'amphithéâtres, de théâtres et d'aqueducs. La cupidité de Verrès et d'autres gouverneurs priva la Sicile de bien des trésors artistiques. Les chrétiens employèrent à leur culte les catacombes et les anciens temples; il ne reste qu'une seule église byzantine, près de Malvagna. La décadence complète de la Sicile nous est prouvée par l'absence totale d'écrivains remarquables jusqu'au milieu de l'époque musulmane, bien qu'elle ait eu une multitude de prêtres et de moines. *Téophane Cérameus* et *Pierre Siculus*, l'historien des Manichéens, méritent seuls d'être mentionnés. Le voyageur *St Siméon*, de Syracuse, mourut à Trèves.

Les Arabes apportèrent une nouvelle vie dans l'île. Nous parlons plus loin de leur influence sur l'architecture en Sicile; mais ils firent également époque pour l'histoire et la géographie. *Edrisi*, le plus grand géographe du moyen âge, acheva son grand ouvrage (*Nushat-el-Muschtâk*) sous le règne de Roger II. Le poète mahométan *Ibn-Hamdîs* était de Sicile.

Les progrès de l'île furent encore plus brillants sous la domination des Normands. Leurs princes et les chefs de leur noblesse se sont immortalisés par la construction de nombreuses cathédrales. Ils tenaient beaucoup à l'instruction, comme le prouve le soin qu'ils prenaient de faire venir des savants pour l'éducation de leurs enfants. De même que les Arabes avaient eu le grand mérite d'introduire en Sicile la culture des plantes de commerce, les agrumes, le coton, le sumac, etc., de même les princes normands y protégèrent la culture de la soie, et une école de tissage fut même établie par eux dans le palais royal, ainsi qu'une école de peinture en mosaïque. Le règne brillant de l'empereur *Frédéric II* fit faire des progrès remarquables à la législation, aux sciences et aux arts. Ses fils, ses conseillers et lui-même s'exercèrent à faire les premières poésies italiennes. Nous en avons de *Frédéric II*, de *Mainfroi*, d'*Enzio*, de *Ciullo d'Alcamo*, de *Pierre de Vincis*, de *Guido delle Colonne*, de *Jacopo da Lentini*, etc. Mais cet éclat ne fut que de courte durée; il se perdit dans les dissensions des siècles suivants; les chroniqueurs mêmes trahissent cette décadence; les bonnes chroniques siciliennes du xiii^e s., de *Hugues Falcandus*, *Barth. de Neocastro*, etc., sont remplacées par des ouvrages qu'on a peine à lire. Ce ne fut que la renaissance des études classiques qui réveilla aussi l'intelligence assoupie en Sicile. Messine se distingua surtout à la fin du xv^e s. par la protection qu'elle accorda aux études grecques; *Constantin Lascaris* y fut professeur. Le xvi^e s. produisit le savant et laborieux créateur de l'histoire et de la topographie sicilienne, *Thomas Fazello*, de Sciacca (m. 1570). Son ouvrage fut complété par *Maurolycus*, de Messine.

L'absolutisme éclairé des Bourbons provoqua au siècle dernier une grande activité scientifique en Sicile, surtout en ce qui con-